

COIN DU FEU.

LÉTTRES ROMAINES.

Rome, le 22 février 1870.

Les nouvelles du Concile deviennent de plus en plus rares : il y a eu Congrégation générale le 18, le 21 et aujourd'hui même. On a dû terminer ce matin le schema de *parvo catechismo*, et l'on s'attend que dans la prochaine séance, il sera question d'amendements au Règlement Conciliaire, dans le but d'abréger les discussions en évitant les répétitions et en négligeant les ornements ordinaires du discours. Rien de plus pour le moment.

Je profiterai de ce temps de calme pour vous conduire à l'exposition romaine, et vous donner une idée de cette grande manifestation catholique, dont on trouvera, cependant, moyen de dire du mal, comme on le fait pour tout ce qui vient de Rome.

Visitée par le St. Père le 17, l'Exposition a été ouverte au public le 18 et depuis, la foule n'a cessé de parcourir les corridors et les salles où reposent les merveilles de l'art chrétien. Bien que les travaux ne soient pas encore terminés, ce que l'on voit, suffit pour prouver que Rome, est non-seulement la maîtresse de la doctrine, mais aussi, la Capitale des arts. " Offrir une vue d'ensemble des choses sublimes, inspirées par la Religion, et mettre en regard les divers vêtements et insignes des dignités ecclésiastiques, afin d'obtenir, s'il est possible, une unité très-désirable, " tel a été, suivant les paroles mêmes de Pie IX, le but de cette exposition. Voilà encore l'unité en but : tout ce qui se fait d'important de nos jours, est à son service. Outre cela une idée de convenance n'a pas dû être étrangère à cette entreprise.

Après avoir pris part aux grandes expositions universelles de Londres, de Paris et des principales villes de l'Europe, Pie IX, devait à son tour, offrir des encouragements aux artistes étrangers, et il a su profiter de cette circonstance pour montrer ce que peut Rome, ce que peuvent accomplir le génie et l'intelligence, sous le souffle de l'inspiration chrétienne. Je ne crains pas de dire, que la démonstration est magnifique, surtout en considérant les difficultés que rencontrait une pareille entreprise, à Rome, où les musées sont autant d'expositions qu'on essayerait en vain de surpasser. Comment la peinture, par exemple, pouvait-elle se flatter d'attirer l'attention à côté des chefs-l'œuvre de Raphaël, de Michel-Ange, du Dominiquin ? Et la Sculpture, pouvait-elle être plus heureuse en présence de l'Apollon du Belvédère, du Gladiateur mourant du Capitole, du Moïse, du Michel-Ange et du St. Bruno de Houdon ?

Certes, il y avait là de quoi décourager les artistes de nos jours ; ils ont su vaincre leur amour-propre, et nous devons les en remercier ; car, sans nous faire oublier les vieux maîtres, par le choix heureux de leurs sujets autant que par le mérite réel de l'exécution, ils font un bel éloge de la foi et du catholicisme. L'Italie, comme on s'en doutait dès le commencement, n'a pas manqué de suivre sa

politique habituelle et a voulu obscurcir le nouvel éclat que donne l'Exposition à sa *future* Capitale. Mais qu'a obtenu M. César Correnti par ses menaces et ses circulaires ? Une humiliation et une leçon. Il a prouvé que Rome, dans les arts aussi bien que dans la politique, peut se passer de Florence, et montrer en même temps, quel encouragement la révolution s'empresse d'accorder aux sciences et aux arts ; et de quel côté règnent les ténèbres de l'obscurantisme. Pauvre Italie ! Pauvre M. Correnti !

Le choix du local n'a pas été le moindre bonheur de MM. les Directeurs. L'Exposition se tient dans les Thermes de Dioclétien (auxquels ont travaillé St. Saturnin et beaucoup de martyrs) au milieu d'une magnifique colonnade due au génie de Michel-Ange et entourant la cour du monastère des Chartreux. C'est le chant de l'art et de l'industrie qui vient se marier à l'hymne de la prière, de la pénitence et de l'adoration. Ces ornements d'église, ces vases sacrés, ces tableaux pieux parlent merveilleusement au sein de ces ruines qui embaument encore les sueurs et le sang des chrétiens du temps des persécutions et où il a y trois siècles, Clément VII faisait dominer la croix, qui finit toujours par pousser là où le chrétien souffre pour sa foi. L'architecture de Michel-Ange fait un beau cadre à l'exposition. La grâce des arcs, l'élévation des voûtes, puis la cour avec ses fontaines et ses cyprès de trois siècles, la lumière qui envahit tout de son abondance, voilà qui préparent admirablement à l'intelligence et à la jouissance de ce qu'on va voir.

Avant de franchir la porte d'entrée, on marche déjà entre deux rangées de statues, de bas-reliefs, de groupes ; etc. St. Pierre avec ses clefs est à la porte et nous rappelle la tradition qui représente toujours le Prince des Apôtres, comme le gardien des portes du ciel. En entrant, on se trouve sous le portique de la Colonnade de Buonarroti, où sont exposés des articles de tout genre. On y remarque surtout les mosaïques des ateliers du Vatican, qui représentent les Papes qui ont le plus encouragé les arts. Les appartements principaux sont formés en cercle au centre de la cour. Le tiers de ce cercle, au moins est occupé par les exposants de France, surtout de Lyon et de Paris. Les Romains partagent le reste avec les Allemands, les Belges, les Espagnols et quelques Italiens, échappés à la surveillance de M. Correnti.

Les salles lyonnaises sont décorées avec goût et richesse. Entre les armes de la vieille cité catholique et sous une guirlande portant sa belle devise : " Suis le lion qui ne mord point sinon quand l'ennemi point " on lit, écrit en grosses lettres d'or : " A Notre St. Père le Pape Pie IX, Pontife et Roi ; hom g e de fidélité de la ville de Lyon, primatiale des Gaules. " Dans cette partie, se voit ce qui me paraît être le mieux en fait d'ornements d'églises, tels que chapes, chasubles, rochets, crucifix, chasses, lustres, lampes, etc. A côté, les Parisiens exhibent les chefs-d'œuvre de l'imprimerie, de la reliure et de l'imagerie françaises. Pour en donner une idée, il suffit

de citer les noms de MM. Didot, Charpentier, Mame, Letaille, Palmé, etc. Ce dernier, au risque de déplaire aux beaux yeux du Français et du Correspondant n'a pas craint d'exposer, à côté des *Acta Sanctorum* des Œuvres de St. Bernard, de Dom Guéranger, *Le Parfum de Rome*, les *Historiettes et Fantaisies* et *Les Livres Penseurs* de M. Louis Veuillot. C'est peut-être un mal : avec cela, beaucoup se croiront en droit d'écrire : l'Exposition présente un mauvais coup-d'œil, et le choix des objets exposés est on ne peut plus malheureux.

Mais poursuivons. Les exposants, romains qui viennent ensuite, n'ont pas été exclusifs et ont su se plier au caractère de la Ville Catholique, *universelle* ; leurs salons sont ouverts à tous les pays catholiques, la distance ou les gouvernements n'ont pas empêché de se rendre à l'appel de Pie IX.

En fait de peinture, les tableaux représentant St. Paul de la Croix pressé dans les bras de J. C. attaché à la Croix, par Coghetti et le martyr de St. Sébastien, par Poddesti m'ont particulièrement frappé ; quant à la sculpture on s'arrête surtout devant St. Jean écrivant l'Apocalypse, dans son île de Patmos, par Posato, un St. Sébastien en fer, par Mazzochi, et St. Michel précipitant Lucifer, par le chevalier Scipini Cadolini, destiné à la ville de Boston, (Etats-Unis.)

Dans cette partie, M. Louis Gobet, de l'Académie St. Luc, a exposé le plan d'un monument sur lequel il attire l'attention des évêques, pour en faire un monument du concile du Vatican. Au premier soubassement, cinq statues, représentant les cinq parties du monde conduites, chacune par un ange, écoutent avec respect et vénération les décrets du Concile ; plus haut, les Pères expriment leur reconnaissance à Pie IX, initiateur du grand œuvre ; au sommet, est la religion, qui par les travaux du Concile triomphe de l'impiété et conduit avec gloire et amour, le monde à la lumière éternelle. Je ne sais si ce plan sera agréé : j'en doute. Ce monument, il me semble, devra dire avant tout le *grand mot* du Concile et aussi donner plus de relief à Saint Pierre et à l'illustre Pontife régnant. M. Gobet doit corriger son plan, sinon il ne passera pas. Tout près une sculpture bien modeste représente un zouave tombant sous le glaive Garibaldien en criant : Vive Pie IX ! Elle est à côté de Ste. Germaine (Cousin), ouvrage présenté au St. Père par son auteur M. Gassaing, de Toulouse. J'aime ce rapprochement ; beaucoup de Zouaves, il est vrai, sortent des palais et des châteaux ; mais la plupart viennent des champs qu'habita autrefois la petite bergère. Qui sait si ce ne sont pas les prières et l'innocence de cette servante de Dieu qui ont provoqué le dévouement invincible à la cause de l'Eglise, qui a envahi toutes les campagnes de la France ?

Les armes et les drapeaux du Souverain-Pontife et de la France se confondent dans l'Exposition : le goût n'y trouve rien à dire et le cœur est satisfait ; quelqu'un, au moins, sait reconnaître les bienfaits. J'ai le revers des bannières pontificales qui se voient à l'entrée de la plupart des appartements, on lit